

Exposition **Babis Pilarinos**

Artiste grec N.A.U.T.E.



« Paradise Now ! Contes Modernes »

6-18 mars 2012

GALERIE 59 RIVOLI

59 Rue de Rivoli, 75001 Paris
(Metro station : Châtelet)

Heures d'ouverture : du Mardi au Dimanche de 13h à 20h

www.pilarinos.gr

Lien : www.art-sourcing.eu - Textes : Marie Deparis-Yafil



Vernissage

Mercredi 7 mars, à partir de 18h

Concert exceptionnel du duo « Emelia »

Samedi 10 mars à 18h

A l'occasion de son exposition au 59 Rivoli, Babis Pilarinos invite à découvrir le patrimoine musical grec grâce au duo « Emelia », guitare et mandoline, formé par **Doreen Laskaridou** et **Maria Papadi**. Pièces de musique traditionnelle revisitées de manière contemporaine (K. Tzortzinakis et D. Fabas), oeuvres du compositeur A. Kounadis, mêlant les influences byzantines, occidentales et orientales, typiques de l'entre-deux guerres, et compositions de grands auteurs de la seconde moitié du 20ème siècle, de Hatzidakis ou Theodorakis à Spanos ou Mavroudis, seront présentées. Un voyage poétique et musical à ne pas manquer !

Lecture « Contes de saison »

Mercredi 14 mars à 18h

En parallèle de l'exposition, se développe un projet de livre de contes édité en bilingue français-grec, né de la rencontre du peintre et de **Kristell Van Hove**, auteur. En toute simplicité mais avec beaucoup d'enthousiasme, des contes écrits par Kristell Van Hove à partir des peintures de Babis Pilarinos, préfacé de **Marie Deparis-Yafil** "entraîneront sur les sentiers de la Grèce d'hier et d'aujourd'hui, telle que nous l'avons vécue, ressentie, pensée, telle qu'on nous l'a racontée, rêvée, traduite". Un rendez-vous avec **Anne-Sophie Schumacher**, conteuse.

« Paradise Now ! Contes Modernes »

Babis Pilarinos, 59Rivoli – 59 rue de Rivoli, Paris 1er

Du 6 au 18 mars 2012, la galerie du 59Rivoli reçoit, en plein cœur de Paris, l'artiste grec **Babis Pilarinos**.

« Paradise Now ! » : le titre de l'exposition, choisi il y a de nombreux mois, prend aujourd'hui une dimension bien particulière, car nul ne peut ignorer maintenant l'étendue du désastre économique et politique de la Grèce, qui a signé le début d'une grave crise partout en Europe.

Alors, invoquer le paradis, ici et maintenant ? Ce titre, qui sonne comme une injonction pourrait bien se transformer en une revendication politique, un impératif aussi, une urgence à y croire encore, ou à le vouloir, encore...

Car vu d'ici, nous n'avons au fond que peu de témoignages de la manière dont les grecs vivent, au quotidien, la situation inédite de leur pays. Babis Pilarinos n'est pas de ces artistes reclus dans quelque sphère privilégiée, il vit à Athènes, au cœur de ce monde en crise, et sa sensibilité d'artiste fait de lui un homme résolument de son temps. Comment un artiste grec aborde-t-il ce moment, cette quête devenue nécessaire d'un monde autre et différent ? Son œuvre, dans sa simplicité et sa douceur, se dévoilera alors peut-être moins comme une forme de la naïveté qu'un point d'ironie.

Car le langage pictural de Babis Pilarinos, si personnel, oscille entre art naïf et peinture byzantine. Lui qui passe une partie de son temps à couvrir les murs des églises orthodoxes de ses peintures d'icônes est en effet fortement inspiré, tant dans la manière de traiter ses sujets que dans sa technique, de la tradition picturale byzantine.

Peindre des icônes et être un artiste contemporain est-il paradoxal ? Pas ici, et pas pour Babis Pilarinos, qui affirme, à raison, que rien ne peut jamais être absolument neuf. La peinture d'influence byzantine est pour lui un langage avec lequel il peut exprimer des préoccupations contemporaines, d'où ce « décalage » entre cette peinture à la facture à la fois classique et dirait-on ici, « naïve », et les sujets traités, les contenus même de sa peinture.

La peinture narrative de Babis Pilarinos se tourne résolument vers le monde de l'enfance, la sienne, vécue entre les Iles Ionniennes, ou celle qu'il vit encore aujourd'hui au travers de ses propres enfants.

Sur les thèmes récurrents de l'amour, de la mort, de l'amitié, de la communication et de la communion, de la communauté, son œuvre se veut une "célébration de la vie", et sa « naïveté » joyeuse, son intérêt pour l'enfance se dessine moins comme un échappatoire que comme une arme, un combat, contre une certaine violence de la société contemporaine et l'image désabusée d'un monde en « paradis perdu ».

Exposition organisée avec la collaboration de **Marie Deparis-Yafil**, **Mary-Jane Schumacher**, l'association d'artistes N.A.U.T.E.



« Paradise Now ! Contes Modernes »

Babis Pilarinos, 59Rivoli – 59 rue de Rivoli, Paris 1er

Babis Pilarinos a formé son langage pictural en étudiant la peinture byzantine et en participant à la réalisation de peintures à fresque dans les églises orthodoxes de Grèce. Il apparaît donc naturel que, lui qui passe une partie de son temps à en couvrir les murs de ses peintures d'icônes, en soit fortement inspiré, tant dans la manière de traiter ses sujets que dans sa technique. Son style, si personnel, oscille donc entre art naïf et tradition picturale byzantine.

Peindre des icônes et se définir comme un artiste contemporain est-il paradoxal? Pas pour Babis Pilarinos, qui affirme, à raison, que rien ne peut jamais être absolument neuf.



La peinture d'influence byzantine lui apparaît comme un langage avec lequel il peut exprimer des préoccupations contemporaines, d'où ce « décalage » entre cette peinture à la facture à la fois classique et dirait-on, « naïve », les sujets traités avec toujours une certaine forme de fantaisie, et les contenus même de sa peinture, dans laquelle se côtoient représentations symboliques, paysages traditionnels et éléments de la vie contemporaine, gratte-ciels, ordinateurs, téléphones et véhicules compris.

Pour l'artiste, il y a quelque chose de fondamentalement enfantin dans la peinture byzantine, sa stylisation des formes et des figures, la prééminence du dessin. Sans doute est-ce la raison pour laquelle une peinture de Babis Pilarinos tient davantage de la révélation d'un ressentir que de la reconnaissance d'une réalité factuelle.

En outre, la palette de Babis Pilarinos, toujours colorée, offre un résultat particulièrement vivant qui, comme dans la technique byzantine, remonte chromatiquement du plus sombre –sans jamais utiliser le noir– vers le plus lumineux, les azurs des ciels et de la mer, les ocres, les ponctuations de rouge... Cette recherche colorimétrique est pour lui un point essentiel de son travail, car, dans son atelier près de l'Acropole, il vit sa journée de peintre comme, dit-il, un voyage quotidien vers la lumière.

La peinture narrative de Babis Pilarinos se désaxe de la dimension essentiellement religieuse de son inspiration byzantine pour se tourner résolument vers le monde de l'enfance, les souvenirs de la sienne, vécue entre les Iles Ioniennes, ou celle qu'il vit encore aujourd'hui au travers de la jeunesse de ses propres enfants. Pour biographiques que soient les « histoires » qu'il raconte, elles expriment aussi quelque chose de commun à toutes les enfances, les mêmes rêveries, les mêmes joies simples et les mêmes espoirs.

Au travers de sa peinture, il entend créer un lien, une « communion » entre lui et le spectateur, des sentiments communs autour des choses essentielles de la vie, une manière aussi de considérer que l'union fait la force et que dans cette communion humaine et humaniste, quelque chose de l'ordre de la prise de conscience de l'essentiel et de la beauté du monde peut jaillir.

Sur les thèmes récurrents de l'amour, de la mort, de l'amitié, de la communication et de la communion, de la communauté, son oeuvre se veut donc une « célébration de la vie », et sa « naïveté » joyeuse, son intérêt pour l'enfance se dessine moins comme une nostalgie du village tranquille de ses jeunes années devenu un artificiel paradis pour touristes, ou comme un échappatoire, que comme une arme, un combat, contre une certaine violence de la société contemporaine et l'image désabusée d'un monde en « paradis perdu ».

Car dans le monde agité, et le pays en faillite, dans lequel il vit, il affirme encore sous les dehors naïfs de sa peinture combien il croit en la responsabilité individuelle et collective: «Je crois que chaque être humain est responsable du genre de vie qu'il choisit. Je sens profondément que rien de doit être pris pour acquis, et que la meilleure manière de perdre ce que l'on a est de le considérer comme acquis. »

Ainsi l'injonction d'un Paradis ici et maintenant – le titre de l'exposition « Paradise Now ! »- doit-il finalement moins à quelque volonté extérieure à laquelle il faudrait s'en remettre –et l'actualité nous aura montré l'inanité de cette illusion– qu'à la recherche d'un bonheur qui se veut et se construit dans nos regards et nos esprits avant que dans la réalité, qui elle, reste toujours à construire pour être meilleure. C'est en cela que l'art de Babis Pilarinos, rejoignant humblement celui des penseurs hellènes, se fait art éthique.

Biographie Babis Pilarinos

Babis Pilarinos est né en 1966 sur l'île grecque de Zakynthos, au milieu de l'archipel des Iles Ioniennes. Babis Pilarinos en rappelle l'atmosphère vénitienne, traces de la domination de la République de Venise sur l'île durant de nombreux siècles. Homère décrivait déjà Zathynkos comme « couverte de forêts », et c'est dans une maison au bord de la mer et parmi les Cyprès, arbres que l'on retrouve de manière récurrente dans sa peinture, qu'a grandi le jeune Babis. Il quitte son île après les premières années d'école pour étudier les sciences physiques à Patras, au bord de la mer Ionienne, mais c'est comme photographe, à Athènes, qu'il commence à travailler, jusqu'au début des années 90. Mais la photographie ne le satisfait pas, et il commence à étudier la peinture byzantine, puis se fait apprenti auprès d'artistes.

Il commence alors à former son propre langage visuel et pictural, faisant autant appel à des souvenirs d'enfance qu'au mythe, et prenant ses racines entre le style naïf et l'icône byzantine.

Parallèlement à son travail pictural personnel, il répond à des commandes de fresques de style byzantin pour des églises orthodoxes (St.Stefanos à Athènes Metamorfofi, Eglise de Arhageli et St.Nickolas à Janina). Les deux activités se complètent et se nourrissent l'une l'autre, tant dans la technique que dans les inspirations.

Proche, dans ses thématiques et son style pictural, du monde de l'enfance, il illustre également des livres de conte pour enfants.

Le travail de Babis Pilarinos a fait l'objet de plusieurs expositions personnelles, à Zakynthos (2001) et Athènes (2001, 2005, 2010) et a participé à plusieurs expositions collectives à Athènes, Héraklion, Moscou, Thessalonique ainsi qu'à Strasbourg.

Aujourd'hui, il vit à Athènes et travaille dans son atelier, situé près de l'Acropole.



« Paradise Now ! Contes Modernes »

Exposition **Babis Pilarinos**

Artiste Grec : www.pilarinos.gr

6-18 mars 2012

Heures d'ouverture : du Mardi au Dimanche de 13h à 20h

Samedi 10 mars 2012 à 18h



CONCERT « EMELIA »

Doreen Laskaridou & Maria Papadi

Musiques grecques

Mercredi 14 mars 2012 à 18h



« CONTES DE SAISON »

de Kristell Van Hove

d'après les tableaux de Babis Pilarinos

Conteuse: Anne-Sophie Schumacher